



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Les Frères Lumière

Leur nom est à jamais associé à l'invention du cinéma. Le fruit d'une étonnante histoire familiale

C'est un événement mémorable qui se produit, ce 22 mars 1895, dans les locaux de la Société d'encouragement à l'industrie nationale, rue de Rennes à Paris. Ce jour-là en effet, devant un public où l'on reconnaît notamment Léon Gaumont, directeur du comptoir de la photographie, Auguste et Louis Lumière projettent, au moyen d'un appareil de leur invention, un petit film d'une minute à peine, *La sortie des ouvrières de l'usine Lumière*. L'accueil est triomphal. Neuf mois plus tard, le 28 décembre 1895, une nouvelle projection - publique celle-là - est organisée dans le salon indien du Grand café des Capucines à Paris. Les 33 spectateurs qui ont accepté de payer 1 franc leur place découvrent à leur tour, ébahis, cette étonnante technique où les images s'animent sur une grande toile blanche. En cette année 1895, les

Frères Lumière viennent d'inventer » le cinéma.

Pour comprendre Auguste et Louis Lumière, il faut commencer par la figure de leur père, Antoine. Étonnant personnage que cet homme aux talents multiples qui joua un rôle essentiel dans l'invention du cinématographe. Né en 1840, orphelin à 14 ans, Antoine Lumière commence sa carrière comme peintre en enseignes. C'est lui qui, en 1860, imagine et dessine l'immense enseigne lumineuse que le photographe Nadar fait apposer sur la façade de son atelier parisien, boulevard des Capucines. La photographie justement. A cet art encore jeune, Antoine Lumière s'intéresse dès 1862, à Besançon où il s'est installé avec son épouse et où naîtront les Frères Lumière, Auguste en 1862 et Louis en 1864. Initié au portrait photographique par le portraitiste Alotte, il crée en

1864 son propre studio photographique à Besançon. Il y restera jusqu'en 1870, date à laquelle il déménage à Lyon où il ouvre un nouveau studio. Les débuts sont difficiles. Mais les talents d'artiste d'Antoine, son opiniâtreté, son enthousiasme et surtout son tempérament chaleureux - qui lui vaut d'innombrables amitiés dans le monde de l'art, de la culture et de la politique - finissent par lui conférer une vraie renommée. Portraitiste réputé, dont les œuvres remportent plusieurs prix et qui sont même exposées à Paris, il fait construire à Lyon, en 1874, un studio dernier cri doté d'un salon de réception, de deux laboratoires, d'une cave et d'une vitrine d'exposition. Un peu plus tard en 1879, il fera installer une petite centrale électrique dans la cave de son studio afin d'alimenter une enseigne lumineuse électrique. Une rareté à l'époque et qui suscite l'admiration des Lyonnais.

Au début des années 1880, cet homme curieux de tout et dont l'un des plus grands plaisirs est de chanter, le soir, dans les cabarets lyonnais, commence à s'intéresser aux plaques sèches au gélatinobromure d'argent mises au point en 1871 par le photographe anglais Richard Leach Maddox et améliorées

récemment par le chimiste et opticien belge Van Monkhoven. Avec ce procédé, les photographes ne seront bientôt plus obligés de préparer leurs propres émulsions dans leur chambre noire mais pourront acheter des plaques dans le commerce. L'accélération des vitesses de fixation rendues possible par les plaques entraînera également une diminution de la taille des appareils. Antoine Lumière comprend immédiatement l'intérêt de cette invention qui porte en germe l'industrialisation de la photographie. Avec son enthousiasme habituel, il imagine un immense marché, la photographie à la portée de tous, les particuliers capables de prendre des photos et de les développer eux-mêmes ! Mais les plaques sèches au gélatinobromure d'argent sont encore loin, à ce moment, d'être parfaites. Peu stables, elles nécessitent un long lavage pour pouvoir être réutilisées. Des mois durant, dans son laboratoire lyonnais, Antoine Lumière tente d'améliorer le processus Van Monkhoven. Sans succès. Surmené, déprimé, il part s'isoler à la campagne. C'est alors que ses fils, les Frères Lumière, entrent en scène...

Jusque-là, Auguste et Louis Lumière ont connu une jeu-

nesse à peu près sans histoire. L'un et l'autre ont suivi une scolarité brillante au Lycée la Martinière, enchaînant les prix d'excellence en mathématiques, en chimie, en dessin et en langues. Promis sans doute à de hautes études, ils souffrent cependant tous les deux de terribles maux de tête qui leur interdiront de préparer le concours d'entrée de l'Ecole Polytechnique. L'essentiel de leur temps, Auguste et Louis Lumière le passent donc au studio créé par leur père où ils se chargent du développement, du lavage, du vernissage et du découpage des photographies. L'échec de leur père dans sa tentative d'améliorer le processus Monkhoven stimule leur inventivité, et notamment celle de Louis, dont l'esprit est étonnamment fécond. Il faut moins de deux mois à ce garçon de 17 ans pour trouver la solution. Grâce à une gélatine spéciale commandée à l'usine Coignet que dirige le père de l'un de ses condisciples du Lycée La Martinière, il parvient à mettre au point une formule d'émulsion plus rapide et plus régulière que celle de Monkhoven. Ne demandant quasiment aucun lavage, elle rend possible la production industrielle des plaques photographiques. Dans les jours qui suivent, de 5 heures du matin à 11 heures du soir, la

famille Lumière commence à fabriquer des plaques, vendues sous le nom devenu célèbre d'« Etiquettes Bleues ».

Commence alors une étonnante aventure industrielle. Dès 1881, décidé à conquérir ce nouveau marché, Antoine Lumière achète un terrain dans le quartier de Monplaisir afin d'y faire construire une grande usine. Ayant vu trop grand et ayant laissé tomber son studio photographique, il manque cependant de faire faillite et il faudra tout l'entregent de Louis et ses relations lycéennes pour que la famille obtienne un prêt financier. Une dizaine d'années plus tard, Antoine Lumière mettra à nouveau en danger l'entreprise par ses dépenses extravagantes - dont plusieurs biens immobiliers de grand prix - nécessitant le recours à des financiers extérieurs. En 1883 naît la société France Lumière dont les dirigeants sont les deux frères Lumière - échaudé par des difficultés financières récentes, leur père s'est mis en retrait - et qui connaît dès sa création un essor fulgurant. En 1885, grâce aux machines que Louis et Auguste ont mis au point pour industrialiser le processus, elles produisent déjà 110 000 douzaines d'Etiquettes Bleues par an, vendues aux photographes professionnels

mais aussi aux simples amateurs, de plus en plus nombreux. Elles seront 350 000 douzaines en 1890 ! Tandis que les deux frères s'occupent des aspects techniques - notamment de la mise au point de plaques couleurs - et financiers de l'entreprise, Antoine, qui a un talent certain pour nouer des contacts, s'occupe de la partie commerciale, conquérant des marchés, en France d'abord, en Europe ensuite et très vite dans le monde entier. Pour faire face à l'envolée de la production, l'usine de Monplaisir s'agrandit de nouveaux ateliers alimentés par des conduites centrales d'eau, de gaz, de vapeur et d'électricité. Comptant 200 ouvriers, l'usine Lumière est alors un modèle sur le plan social. Les employés y bénéficient en effet de services médicaux, d'une assurance maladie, d'une assistance aux femmes enceintes et d'une allocation vieillesse.

Au début des années 1890, les Lumière sont des hommes riches et considérés. Mais à cinquante ans passés, Antoine continue à se passionner pour les techniques nouvelles. C'est ainsi qu'à l'automne 1894, il suggère à ses fils de s'intéresser aux images animées qui agitent alors nombre

d'inventeurs dans le monde. Depuis qu'en 1878, Eadweard Muybridge a eu l'idée d'aligner 24 appareils photographiques pour décomposer le mouvement d'un cheval au galop, d'immenses progrès ont été accomplis. En 1882 ainsi, le Français Jules-Etienne Marey, qui travaille lui aussi sur le mouvement, a créé une sorte de « fusil photographique » doté d'une pellicule, le chronophotographe. Six ans plus tard, à la suite d'une rencontre avec Eadweard Muybridge et Jules-Etienne Marey, Thomas Edison a lancé sur le marché le kinétoscope, un appareil qui permet à un spectateur de visionner, au travers d'une lorgnette, de petits films courts fixés sur une pellicule perforée. Vendu dans le monde entier, il a rencontré un immense succès. L'idée du cinématographe - le nom a été déposé par Léon Bouly dès 1892 - est donc dans l'air.

Par curiosité plus que par véritable conviction, Auguste et Louis Lumière acceptent de se pencher à leur tour sur la technique des images animées. S'étant procuré un kinétoscope, ils ont vite fait de pointer les limites de l'appareil d'Edison : des images minuscules, un système d'entraînement manquant de fluidité et un seul spectateur à la fois. Aiguillonnés par leur

père - qui pense déjà aux enjeux commerciaux - les deux Frères travaillent d'emblée sur un système permettant une projection devant un large public. Il leur faudra trois mois à peine pour le mettre au point, avec l'aide du chef mécanicien de l'usine de Monplaisir, Charles Moisson. Dès la Noël 1894, leur cinématographe est prêt. Tout à la fois caméra, tireuse et visionneuse, son originalité est de comporter un système d'entraînement alternatif à griffes inspiré du mécanisme des machines à coudre qui permet d'immobiliser un bref instant chaque image du film en face de la fenêtre de projection. Ce système, qui donne une plus grande fluidité à l'image animée, permet également de projeter le film sur grand écran. Les trois premiers mois de l'année 1895, les frères Lumière les passent à peaufiner leur dispositif et à tourner leur premier film à la sortie de leur usine de Monplaisir. Jusqu'à cette fameuse projection du 22 mars 1895...

Comme cela avait été le cas avec l'« Etiquette Bleue », le cinématographe Lumière marque, pour Louis et Auguste, les débuts d'une nouvelle aventure entrepreneuriale. Dans les semaines qui suivent les premières projections publiques,

les offres de rachat de l'appareil pleuvent littéralement, notamment de la part des gérants de salles de spectacles. Les deux frères décident cependant d'exploiter eux-mêmes leur invention en formant et en envoyant des opérateurs dans le monde entier. Bien leur en prend ! Le procédé Lumière fait un véritable triomphe. En France et dans tous les pays qu'ils traversent, ces premiers missionnaires du cinéma - Charles Moisson, Francis Doublier, Félix Mesguich, Alexandre Promio, Gabriel Veyre - tournent et projettent devant un public médusé les réalisations de l'entreprise Lumière, généralement de petits films documentaires mais aussi quelques petites fictions, comme *Le Jardinier et le petit espiègle* qui deviendra célèbre sous le nom de *L'Arroseur Arrosé*. A Londres en 1896, le cinématographe fait salle comble ; à New York la même année, Félix Mesguich est porté en triomphe tandis qu'Eugène Promio sidère le public russe à Saint-Petersbourg. L'invention gagne l'Amérique Latine, le Japon et même les Indes. Le développement de la société Lumière repose alors sur la fabrication de cinématographes et sur la cession de licence d'exploitation. Elle est en revanche absente des contenus - la réalisation de films.

Portée par le succès phénoménal de son invention, elle est devenue, à la fin du siècle, une entreprise très importante. Côtée en bourse depuis 1896, elle produit des milliers d'appareils par an et s'est diversifié en amont en rachetant ses principaux fournisseurs en produits chimiques, cellulose ou verre.

Peu au fait des questions financières - « leur compétences sont nulles » dit-on alors dans les milieux financiers lyonnais - les frères Lumière se désintéresseront rapidement de la gestion quotidienne de l'entreprise, assurée par les représentants de la Banque Privée de Lyon, présente au conseil d'administration depuis les ennuis financiers d'Antoine. En 1925, les deux Frères se retirent définitivement du conseil pour se consacrer à leurs véritables passions : les sciences pour Auguste, les inventions pour Louis. Auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation, Auguste ouvrira ainsi la Clinique Lumière à Lyon avant d'être élu, en 1928, membre correspondant de l'Académie de médecine. Louis, de son côté, multiplie les inventions, dont celle du cinéma en relief. Pendant la Seconde guerre mondiale, les deux frères accordent un soutien public au Maréchal Pétain ce qui leur vaudra de

recevoir la Francisque. Ils ne seront cependant pas inquiétés à la Libération. Louis Lumière meurt en 1948. Son frère Auguste disparaît, lui, en 1954.

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com